

Conférence IV – La sublimation et le discours

“ (...) je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d’en conjurer les pouvoirs et les dangers, d’en maîtriser l’évènement aléatoire, d’en esquiver la lourde, la redoutable matérialité. ”

Michel Foucault, *L’ordre du discours* (p. 10-11, Éditions Gallimard, 1971)

“ Il se peut toujours qu’on dise le vrai dans l’espace d’une extériorité sauvage ; mais on n’est dans le vrai qu’en obéissant aux règles d’une “police” discursive qu’on doit réactiver en chacun de ces discours. La discipline est un principe de contrôle de la production du discours. Elle lui fixe des limites par le jeu d’une identité qui a la forme d’une réactualisation permanente des règles. On a l’habitude de voir dans la fécondité d’un auteur, dans la multiplicité des commentaires, dans le développement d’une discipline, comme autant de ressources infinies pour la création des discours. Peut-être, mais ce ne sont pas moins des principes de contrainte ; et il est probable qu’on ne peut pas rendre compte de leur rôle positif et multiplicateur, si on ne prend pas en considération leur fonction restrictive et contraignante. ”

Michel Foucault, *L’ordre du discours* (p. 37-38, Éditions Gallimard, 1971)

Les deux citations introductrices de cette conférence nous permettent d’aborder d’emblée la difficulté de la thématique qu’il nous faudra saisir afin d’expliquer la portée du principe de sublimation dans le cadre d’une civilisation humaine, selon la théorie de la psychanalyse attribuable à Sigmund Freud. Avant de procéder à l’approfondissement philosophique de notre pensée, il me paraît judicieux d’expliquer les propos de Foucault mentionnés ci-dessus. Nous pouvons y remarquer l’apparition d’une notion que nous n’avons pas eu l’opportunité d’étudier jusqu’à présent, qui est celle du discours. Il s’agit d’une des plusieurs façons que nous pouvons mobiliser pour caractériser linguistiquement, en philosophie, un ensemble de valeurs, de méthodes et de procédés qui fondent une croyance ou une construction idéologique. En d’autres mots, un discours englobe

les moyens conceptuels et matériels qui déterminent l'essence et la substance d'une certaine doctrine.

Afin d'élucider ce premier point faisons usage d'un simple raisonnement argumentatif dont nous avons tous coutume de faire usage dans le cadre d'une discussion. En général, lorsque nous défendons une prise de position, nous avons recours à un certain nombre de démonstrations rationnelles qui ont pour but de convaincre notre interlocuteur du bienfondé, voire de la supériorité de notre opinion. Donc, par exemple, un individu faisant preuve d'un soutien vis-à-vis en la cause socialiste, au sens originel du terme, va justifier son choix par la mobilisation d'une liste exhaustive retraçant les bienfaits de l'égalitarisme, de l'intolérance des disparités, de l'égal distribution des ressources économiques et des moyens matériels et ainsi de suite. Il s'agit là d'attributs ou de signes distinctifs du discours socialiste. Comme nous le verrons par la suite, toute forme de discours peut potentiellement servir de support à la sublimation de l'énergie pulsionnelle des individus. Contentons-nous simplement de mentionner, à ce stade de la réflexion, qu'originellement, tout individu s'oriente vers une forme de sublimation de son énergie pulsionnelle étant guidée par un conditionnement reçu durant sa socialisation précoce. Donc, si on observe une sublimation originelle axée, en l'occurrence, autour d'un engagement politique en faveur de la cause socialiste, alors il est très probable que la personne qui fait acte de cette conviction ait suivi une éducation incorporant certaines caractéristiques du discours socialiste. Il est bien sûr, d'un point de vue conceptuel, envisageable de soutenir la possibilité d'un remodelage du conditionnement en question et des références et représentations qui s'illustrent en lui.

La seconde citation introductrice de Foucault concerne notre entreprise intellectuelle un peu moins, cependant elle reste importante pour que nous puissions comprendre les perspectives de domination d'un certain discours sur les autres. Nous pouvons interpréter le passage en question de la façon suivante. Afin d'appuyer les convictions et les affirmations qu'il produit, un discours cherche à se structurer de façon à sembler véridique ou authentique, à l'instar d'autres discours qui peuvent être potentiellement antagonistes. D'un point de vue strictement positiviste, autrement dit dans l'absolu, cette structuration de quelconque discours est impossible et ce pour une raison simple. Si nous admettons que le rôle du discours est avant tout le fait d'accorder aux pulsions, en règle générale, un support d'expression sublimé, alors il est absurde d'attendre d'un discours de proliférer une conviction "vraie", car par définition les pulsions et leur devenir assument une dimension intrinsèquement personnelle et donc subjective. Autrement dit, les raisons ou les motifs

de conditionnement inconscients pour lesquels deux individus distincts seront amenés à démontrer une sublimation par l'engagement politique en faveur du socialisme, seront toujours différents.

Il s'ensuit qu'un même discours peut servir de support de sublimation pour l'énergie pulsionnelle de plusieurs individus mais cela n'est pas dû à une véridicité authentique des principes qui caractérisent le discours. Cela est dû au fait que ces principes précis font écho aux circonstances de vie très différentes de plusieurs êtres humains. Or, précisément, tout discours cherchera, en substance, à se doter d'une illusion de véridicité. Et pour y parvenir, il distinguera toutes les productions intellectuelles ainsi que matérielles qu'il pourrait mobiliser. Ainsi, le discours se produit par le biais d'une structuration de pratiques dont le but est de démontrer qu'elles appartiennent à un système de convictions véridique. Ayant décrit cette boucle d'autolégitimation conceptuelle du discours, nous pouvons à présent entamer un raisonnement rendant compte du lien entre la sublimation et le discours.

Notre tentative philosophique de discernement du rapprochement possible entre la notion du mythe et celle de l'idéologie, nous a permis de retracer les diverses exigences et conditions qu'impliquent les structures de conditionnement du comportement individuel et d'organisation de la vie en société que sont la morale et la civilisation. Il nous faut, à cet escient, pouvoir expliquer la nature et la provenance des règles collectives qui assurent une expression adéquate des penchants éprouvés par les êtres humains. Le cheminement de pensée qui a abouti à la déduction dont j'ai fait la mention à l'instance, adopte un principe que nous prendrons à présent le temps de développer.

Comme nous avons pu l'expliquer, un individu orientera initialement son énergie pulsionnelle vers une forme de sublimation qui reflètera l'éducation qu'il a reçue. Pour rappel, l'énergie pulsionnelle d'un individu a besoin d'un support pour pouvoir s'exprimer, en particulier lorsque l'expression en question est, de surcroît, soumise à une exigence de sublimation. Nous ajoutons ici que ce support de sublimation se constitue, dans un premier lieu, grâce aux références et perceptions qu'un individu s'appropriera par le biais de l'éducation qu'il recevra dans le cadre de sa socialisation précoce. Une fois que nous avons exposé les raisons pour lesquelles une structure de civilisation impose un remodelage des pulsions libidinales primaires éprouvées par les êtres humains, il convient d'élucider les circonstances selon lesquelles chaque individu est en mesure d'entreprendre une sublimation. Puisqu'une sublimation réussie oriente les pulsions libidinales primaires vers des activités d'utilité sociale, pouvant être, artistiques, littéraires, intellectuelles ou

encore manuelles, il va de soi qu'il y a une explication au fait de témoigner de l'orientation sublimée de chacun vers telle ou telle forme d'occupation.

En d'autres termes, lorsque nous témoignons du fait qu'un individu oriente ses efforts de remodelage sublimé vers une activité plutôt qu'une autre, ce choix n'est pas le fruit d'un pur hasard mais plutôt d'une forme de conditionnement, c'est-à-dire d'une transmission puis d'une appropriation d'un certain nombre de références, de convictions ou de perceptions que l'entourage cultive lors de la socialisation précoce de l'enfance.

La sublimation, ou autrement dit le support de l'expression remodelée des pulsions, se matérialise sous l'influence d'un certain conditionnement familial de l'individu. Cela dit, comme nous avons pu le démontrer par l'analyse du rôle de la sublimation dans le processus de restriction civilisée des pulsions libidinales primaires éprouvées par les individus, lorsque l'énergie pulsionnelle assume un canal d'expression sublimé, elle adopte une portée qui dépasse le cadre individuel et s'étend à une valorisation collective ou sociale. Dès lors, le conditionnement qui détermine le support initial de remodelage sublimé, pour chaque individu, sera lui-même soumis à une forme d'appréciation, de valorisation et de jugement qui dépassera le contexte de la conscience individuelle. En d'autres termes, tout individu sera amené, dans un premier stade, à assumer la responsabilité sociale d'un remodelage sublimé, dont le choix est imbibé d'un conditionnement inconscient provenant de références et perceptions héritées par l'éducation reçue. Rappelons par ailleurs que le conditionnement en question puise son emprise du lien affectif entre tout être humain et son milieu de socialisation précoce (ou plus sommairement sa famille). Ajoutons à cela une subtilité supplémentaire : à partir du moment où l'activité sublimée, qui procède d'une forme de conditionnement, donne lieu à une valorisation sociale, le devenir des pulsions n'est plus affaire exclusive de l'individu qui les éprouve. De manière concise, cela signifie que tout individu est responsable de la façon dont il sublime son énergie pulsionnelle et de surcroît, tout individu doit pouvoir faire face à la valorisation de l'activité sublimée qu'il a choisi pour remodeler ses pulsions primaires. Il s'ensuit que l'énergie pulsionnelle n'est plus simplement satisfaite ou assouvie par le biais d'une liquidation ou d'une expression physique. Les pulsions nécessitent, de surcroît, une approbation collective afin d'être satisfaites.

En guise de remarque conclusive à ce premier volet de la démonstration, contentons-nous de dire qu'à partir du moment où l'individu assume le fait qu'une sublimation des pulsions libidinales va supposer une exigence d'appréciation sociale, il commence à pouvoir projeter son appartenance au

collectif, à part entière. L'appréciation des pulsions sublimées en question, dépendra, elle, intrinsèquement du système de valeur qui caractérise le corps social au sein duquel l'individu évolue.

Donc l'appréciation des pulsions sublimées est conditionnée au contenu des valeurs collectives, des discours idéologiques ou moraux s'imposant en société, en plus d'une appréciation qui elle procède du conditionnement familial. Le processus de sublimation de tout individu est alors soumis à une double contrainte : en premier lieu, la sublimation des pulsions sera sous l'emprise des références éducatrices puis en second lieu, la sublimation des pulsions devra répondre à un système hiérarchique de valeurs produites en société.

Ayant déterminé les éléments influant sur les perspectives de sublimations à l'échelle de l'individu, il nous faut mobiliser un raisonnement expliquant l'influence sociale portant sur le processus de sublimation. À l'instar du poids plus ou moins prévisible du conditionnement familial vis-à-vis de l'activité de sublimation dont fera acte chaque individu, l'influence du conditionnement du système hiérarchique de valeurs mérite une explication supplémentaire. Comme nous avons pu l'affirmer au préalable, toute circonstance socio-historique, toute culture ou toute croyance caractéristique d'une époque se munit de valeurs et d'une esthétique particulière.

Par exemple, la modernité contemporaine fait l'éloge de l'individualisme, du libre-choix, du pluralisme des modes de vie acceptables et de la poursuite du bonheur matériel, du moins en principe. Ces symboles idéologiques sont accompagnés d'une narration du succès, d'une apologie du narcissisme ou encore d'une glorification de l'autonomie immodérée. Tous ces éléments forment ce que l'on appellera un discours, autrement dit un ordre des choses suggéré par une certaine construction idéologique. En société libérale, il est en général possible d'identifier la coexistence simultanée de plusieurs discours qui s'illustrent de maintes façons différentes et qui assument un antagonisme entre eux. Chaque discours cherche à interpréter le monde à sa façon et à convaincre le plus grand nombre du bienfondé de son interprétation. Les valeurs prônées au sein de chaque discours, en particulier celles des discours dominants, vont influencer sur les sublimations qu'adopteront potentiellement les individus. Il existe plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, plus un discours est dominant, plus il sera responsable de l'organisation politique et économique d'une société. Cela signifie que les fondements matériels et les conventions culturelles de la vie en société seront rattachés à un discours, en proportion de son degré d'hégémonie. Par conséquent, afin de pouvoir prétendre à une adhésion sociale et afin de pouvoir subsister matériellement en société,

tout individu devra prendre en compte, du moins à un certain degré, ce que le discours prépondérant préconise en matière de sublimations préférentielles. Il en résulte que toute forme de sublimation, étant en certaine mesure un objet de valorisation sociale, doit s'inscrire tant bien que mal dans un système de valeurs prôné par le discours dominant.

Afin d'illustrer ce propos, il est utile de penser à l'ampleur que prend, de nos jours, la rémunération matérielle quant au choix professionnel que nous sommes tous amenés à effectuer, tôt ou tard. Il est par exemple vraisemblable que l'indemnisation du travail est conditionnée à des critères de nature purement idéologique, autrement nous témoignerions d'une valorisation salariale équivalente à l'utilité collective correspondant aux différentes occupations professionnelles. Il nous est à présent possible de formuler deux remarques à cet égard. Premièrement, il est apparent que toute forme de discours va chercher à orienter les sublimations de l'énergie pulsionnelle individuelle vers les activités qui lui paraissent utiles. Ainsi, par exemple, dans un contexte de Guerre Froide, en URSS, les ressources de planification s'orientèrent vers le soutien d'activités professionnelles différentes selon les priorités du plan quinquennal du Gosplan. Dans une telle situation, les formes de sublimation que les citoyens soviétiques pouvaient adopter étaient l'objet d'une imposition du parti communiste. Réciproquement, bien que les temps modernes soient dépourvus du caractère autoritaire attribuable à la construction politique soviétique, le discours structurel dominant de nos jours, qu'est le capitalisme néolibéral de marché, produit des incitations de rémunération conséquentes aux bénéfices de quiconque s'aventurerait dans l'exercice d'une activité sublimée créatrice de bénéfices privés. Deuxièmement, il faut signaler que le conditionnement que l'éducation familiale et le conditionnement de la structure ne sont pas nécessairement en phase. Il est tout à fait possible que l'orientation de la sublimation héritée au moment de la socialisation précoce de la famille soit en lien avec l'orientation sublimée d'une époque. Après tout, les parents ou le cadre familial au sens plus large font partie d'un milieu et d'un cadre social précis. Il serait donc plausible que l'éducation reçue, les références véhiculées et la perception enseignée dans le cadre familial soient intimement liées aux valeurs et priorités que le discours hégémonique social ait véhiculées. Néanmoins, il est également possible qu'il y ait un conflit entre le conditionnement de la sublimation héritée de l'éducation familiale et le conditionnement potentiel introduit par les discours sociaux disponibles. S'il y a dissonance entre ces deux formes de conditionnement du processus de sublimation, l'individu devra faire face à un choix entre une sublimation valorisée socialement ou matériellement par le collectif humain auquel il appartient et une sublimation valorisée émotionnellement par la famille dont il est issu. Cela étant, après avoir expliqué l'influence

du discours sur le processus de sublimation de l'énergie pulsionnelle des individus, nous pouvons apporter quelques nuances conclusives aux déductions exprimées jusqu'à présent.

Dans le cadre d'une civilisation qui admet un certain pluralisme, le discours hégémonique tolère des discours antagonistes qui cherchent de leur côté à donner un sens différent au rapport qu'entretient l'individu avec le monde qui l'entoure. Cela implique une série de contestations qui méritent d'être énumérées. Tout d'abord, si un cadre de vie permet la coexistence et l'antagonisme de plusieurs formes de discours, même si celles-ci n'ont, dans les faits, pas la même prééminence collective, il s'ensuit que tout individu sera confronté à un doute. Il s'agit là d'un autre malaise ou plutôt d'une autre angoisse que l'on peut associer spécifiquement aux civilisations adeptes de la pluralité des discours. En effet, lorsque l'individu fait partie d'un cadre civilisationnel et social qui n'adopte pas un seul discours hégémonique, les possibilités de sublimation de l'énergie pulsionnelle sont multiples ; cela sous-entend une disparité potentielle entre la valeur ou l'appréciation ou encore l'estime que recevra un certain choix sublimé plutôt qu'un autre. Cependant, à partir du moment où chaque discours remplira, de façon plus ou moins efficace, son rôle de support quant au remodelage nécessaire en vue de sublimer l'énergie pulsionnelle, alors tout groupe d'individus adepte de chaque discours respectif sera incité à revendiquer la valeur de celui-ci. En conséquence de cela, il est tout à fait envisageable que des confrontations surviennent entre les diverses perspectives de sublimation suggérées par les divers discours propres au contexte social de l'époque. Dans une telle configuration les individus seront confrontés à des expériences de vie qui devraient, en principe, interroger leur propre sublimation pulsionnelle. Un exemple d'ordre politique peut illustrer judicieusement le propos entamé ici.

Admettons que vous êtes contre la réforme des retraites qui a été promulguée par le gouvernement au pouvoir l'année dernière, ou admettons que vous ne cautionner pas l'usage de l'article 49.3 à cet escient. Il s'agit là d'une conviction qui est la vôtre et que vous souhaitez aller soutenir et revendiquer en manifestation. Pourtant, une fois que vous êtes dans le cortège entre Bastille et République, vous témoignez d'un certain nombre de violences physiques qui vous sont particulièrement désagréables. Bien que cela ne remette pas en cause votre engagement ou vos idées, vous êtes face à la réalisation suivante ; vous participez à un rassemblement dont vous ne cautionnez pas, ou pire, vous ne supportez pas, certains choix expressifs. Il y a là une dissonance entre, d'une part, le fantasme que vous aviez cultivé de votre participation à cette manifestation et

d'autre part la réalité de votre expérience. Retranscrivons ce cas de figure en tenant compte de la démonstration antérieure. La participation politique est une forme de sublimation qui est soutenue, en l'occurrence, aussi bien par une opposition qu'un soutien à la réforme des retraites. Néanmoins, ces deux causes idéologiques antagonistes, procédant elles-mêmes de deux discours de nature divergente, adoptent des supports de sublimation opposés.

En conséquence de cela, une confrontation est dans une certaine mesure inévitable. À l'aune de cette confrontation, chaque discours et donc chaque support différent de sublimation assume une conviction initiale particulière. Cette conviction peut être ébranlée au contact d'une sublimation antagoniste ou au contact des implications concrètes de la sublimation privilégiée initialement. Expliquons cela par le biais de l'exemple que nous avons mobilisé. Votre conviction politique contre la réforme des retraites, pourrait être ébranlée aussi bien en raison du fait que le système des retraites s'écroulerait effectivement comme l'avait annoncé le gouvernement, qu'en raison du fait que les arguments pratiques et conceptuels avancés par le discours en faveur de la réforme des retraites pourraient vous paraître plus judicieux. Ce raisonnement intuitif est bien entendu valable à l'inverse également. La déduction finale du raisonnement de cette conférence consiste donc à avancer que : lorsque les éléments de discours qui servent de support à la sublimation de l'énergie pulsionnelle d'un individu sont ébranlés, l'individu en question se trouve dans l'obligation de reformuler sa sublimation.